

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°34. Val-Richer, Mercredi 7 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

N°34. Val-Richer, Mercredi 7 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Discours du for intérieur, Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Travail intellectuel](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-07-07

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3252, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°34 Val Richer 7 juillet 1852

Vous arrivez, je pense, aujourd'hui. à Paris. J'espère que malgré votre vaillance. vous vous serez reposée un jour à Bruxelles. Le voyage, par cette chaleur doit vous fatiguer beaucoup. Je regrette que vous ne jouissiez pas de ce temps-là comme j'en

jouis. Je me promène dans mon jardin à toutes les heures. La chaleur, et la lumière, c'est la vie. à moins que vous n'ayez tout-à-fait besoin de moi, je n'irai pas vous voir tout de suite. J'attends quelques visites. Je suis en train d'un travail que je ne voudrais pas interrompre. Je me suis promis de finir cet été plusieurs choses que je tiens en effet à finir d'avance dans la vie, et j'ai l'âme encore assez pleine pour désirer que les années qui me restent ne soient pas vides. J'aimerais mieux aussi placer nos quelques jours de réunion un peu moins loin du terme de notre longue séparation. Quand vous aurez un peu entrevu ce qu'il vous convient de faire dans ce moment, vous me le direz, et j'adapterai mes plans aux vôtres.

J'espère bien qu'Aggy ne se fera pas attendre longtemps. C'est bien dommage que la maladie de cette pauvre Fanny's soit venue troublée vos arrangements avec ses deux soeurs ; ils étaient bien bons pour vous. Vous garderez, je vois, de votre séjour à Schlangenbad. Un agréable souvenir ; agréable au coeur, ce qui vaut mieux que tout ; et aussi comme agrément d'esprit. Je ne suppose pas qu'à prendre les choses, en grand et dans leur ensemble, vous ayez beaucoup appris là ; il n'y a plus de grands secrets ; mais beaucoup de détails intéressants, et qui rectifient les idées. Il n'y a rien de si commun aujourd'hui que les idées vrais en gros et chargées d'erreurs ou pleines de lacunes. Je n'aime pas cela. J'aime à savoir les grandes choses exactement, et par le menu.

Vous ne lisez pas les feuilles d'hasas. Je vous assure qu'elles le mériteraient quelque fois. Il y avait hier, sur les prétentions et le ton du gouvernement anglais dans les affaires Mather à Florence et Murray à Rome, un article excellent. On comparait ces deux affaires à celles du général Haynac et du prêtre Achille, et on demandait à l'Angleterre. si elle avait de quoi être si exigeante, en fait de police et de justice. C'était de la justice amère, et dont il ne faudrait pas tirer des conclusions générales, mais de la justice vraie et topique dans l'occasion.

Je suis curieux de savoir si lord John Russell sera élu dans la cité. Cela se décide aujourd'hui. 11 heures Je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Je m'y attendais un peu. J'ai bien envie de vous savoir arrivée à Paris et pas trop fatiguée de cette chaleur. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°34. Val-Richer, Mercredi 7 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-07-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/05/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3902>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre 7 juillet 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification

le 18/01/2024

3° 34

Paris le 7 Juillet 1852.

3252

Vous arrivez, je pense, aujourd'hui à Paris. D'espérer que, malgré votre vaillance, vous vous serez reposé un jour à Bruxelles, le voyage, plus cette chaleur, dont vous fatiguez beaucoup. Je regrette que vous ne jouissiez pas de ce tout-là comme j'en jouis. Je me promène dans mon jardin à toutes les heures. La chaleur et la lumière, c'est la vie.

À moins que vous n'ayez tout à fait besoin de moi, je n'irai pas vous voir tout de suite. J'attends quelques jours. Je suis au travail d'un travail que je ne voudrais pas interrompre. Je me suis promis de finir et être plusieurs choses que je tiens en effet à finir. J'avance dans la vie, et j'ai l'âme encore assez pleine pour desirer que les années qui me restent ne soient pas vides. J'aimerais mieux aussi passer nos quelques jours de réunion un peu moins loin du terme de notre longue séparation. Quand vous aurez un peu retrouvé ce qui vous

convient de faire dans ce moment, vous me
le direz, et j'adaptions au plan aux vôtres.
Depuis bien qu'il y a eu de la part de
longtemps. C'est bien dommage que la
maladie de cette pauvre femme soit venue
troubler ses arrangements avec ses deux
sœurs; ils étoient bien bons pour vous.

Vous garderez, je vois de votre séjour
à Schlangenbad, un agréable souvenir;
agréable au cœur, et qui vaut mieux que tout,
et aussi comme agréable l'esprit. Je ne
suppose pas qu'il prenne les choses en
grand et dans leur ensemble, vous n'y
beaucoup approuvé là, il n'y a plus de
grands secrets, mais beaucoup de détails
intéressants et qui rectifient les idées. Il
n'y a rien de si commun aujourd'hui que
les idées vraies, en gros et chargées d'erreurs
ou pleines de lacunes. Je n'aime pas
cela. J'aime à savoir les grandes choses
exactement et pas le mensonge.

Vous ne lisez pas le journal d'Haras.
Je vous assure qu'elles le mériteraient
quelquefois. Il y avait hier, sur les productions
et le ton du gouvernement depuis dans

les affaires, traités à Florence et Turin, à
Rome, son intérêt excellent. On compare et
deux affaires, à celle du général Raynaud et
du prêtre Schilli, et on demande à l'organe
si elle avait de quoi être si exipante en fait
de police et de justice. C'est de la justice
amère, et dont il ne faudrait pas tirer de
conclusions générales, mais de la justice vraie
et topique dans l'occasion.

Le duc curieux de savoir si lord John
Russell sera élu dans la ville. Cela se termine
aujourd'hui.

Il heures.

Je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Je n'y attendais
rien. J'ai bien envie de vous savoir arrivé
à Paris et pas trop fatigué de cette chaleur.
Adieu, adieu.